

Très Grand Très Illustre Frère et vous tous Grands Elus Ecosais

Aïn Soph

Au delà de toute création le « Divin » est caractérisé par le terme Aïn Soph (Aleph, Yod, Noun, Samech Vav Phé), qui peut être traduit par la négation infini, l'indéterminé infini, le non-être.

Dans le ZOHAR (III,288b) c'est décrit comme :

« Chose inconnaissable, qui se trouve au dessus du commencement, c'est-à-dire au dessus de la première Séphira »

Nous entrons dans le monde de la KABBALE, ou Kabbalah qui signifie simplement « tradition », le verbe « kabbal » signifie recevoir ou accueillir. Aux XIIème et XIIIème siècle, l'En-Sof apparaît pour la première fois, un sens nouveau apparaît dans la première école kabbalistique, celle **d'Isaac l'Aveugle** à Narbonne en France, comme chemin d'élévation spirituel et mystique, centré sur le système des sefirôt, à partir des textes de la THORA (qui correspond au PENTATEUQUE et comprend les cinq premiers livres de l'ancien Testament), et du Séphir Yetsira (livre de formation) et Sepher Ha ZOHAR, ou livre de la Splendeur qui commente la Pentateuque. La KABBALE remonte pour certains à ABRAHAM et pour d'autres à Moïse.

Le mot sefirah (pluriel sefirot) signifie : « numération, dénombrement » ou « sphère » Les sephirot sont les puissances par lesquelles Dieu en tant qu'occulte se manifeste sur plusieurs niveaux. Les sephirot sont les sphères (statiques) ou les émanations (dynamiques), les degrés (internes) ou les puissances (externes), ou encore les nombres (cachés) ou les attributs (connus) du Dieu infini, du nom ineffable. Les 22 cineroth qui assurent un réseau de liens fort complexes entre les sephirot, en ce sens et à la lumière du Sepher Yetsirah nous verrons que les 10 sephiroth sont les 10 principes archétypaux à partir desquelles sont générées les 22 lettres, formant le prototype originel du monde, son paradigme.

En fonction de l'analogie entre macrocosme et microcosme, les sephirot se retrouvent dans l'homme comme forces spirituelles, et elles entrent en correspondance avec les parties du corps. Ainsi chez l'homme, KETER, la couronne de Dieu est analogue à la pensée et correspond à la tête. On peut dire aussi que chaque sephira vaut comme étape, ou comme stade. KETER est alors la dernière étape, le suprême degré de spiritualité que l'être humain peut atteindre.

La liste et la dénomination des 10 sephirot se trouve pour la première fois dans le SEFER HA BAHIR (vers 1180).

L'Aïn Soph , le non être ou sur être, l'absence de tout réalité déterminée ou conditionnée, la non-cause, l'Absolu on le retrouve dans plusieurs voies des pensées de l'être humain par exemple :

- Dans L'Egypte ancienne ; dans la conception HELIOPOLITAINE du divin on trouve aussi quelque chose qu'on ne peut pas nommer et qu'on qualifie de **TEM** : (Livre des Portes)
« ineffable est son nom, caché des cachés est son nom, TEM est son nom »
- Plotin dans les ENNEADES : CHOSE UNE, qu'il n'a jamais nommée DIEU, il dit :
« Un est immobile dans un repos vénérable, impassable et sans besoins, il est l'unité qui se suffit à lui-même »
- Les SOUFIS : (Sohravardi) Le Soufisme est l'ésotérisme de l'Islam (Guenon était soufiste) , comme c'est la Kabbale chez les juifs et gnosticisme chez les Chrétiens.
« Lumière des lumières, l'ordonnateur et le possesseur de la lumière de Gloire qui va se déployant, celui qui est sans limite »
- Maître ECKHART (1260-1328)
« Des maitres frustrés disent que Dieu est un être pur, mais il est aussi haut au-dessus de l'être que l'ange le plus élevé l'est au dessus d'un mouche. Je parlerai aussi incorrectement de Dieu en l'appelant un être, que si je disais du soleil qu'il est blême ou noir. Dieu n'est ni ceci ni cela. Un Maitre dit : « Si quelqu'un se figure avoir connu Dieu et avoir connu quelque chose, il n'a pas connu Dieu ». Mais quand j'ai dit que Dieu n'était pas un être et qu'il était au-dessus de l'être, je ne lui ai par-là dénié l'être, au contraire, j'ai exhaussé l'être en lui. Si je prends le cuivre dans l'or, il y est sur un mode supérieur à celui qu'il a en lui-même. Saint Augustin dit : « Dieu est sage sans sagesse, bon sans bonté, puissant sans puissance » »

La recherche sur la nature du Divin commence par la recherche des perceptions directes des sciences mais les sciences permettent d'approcher la « réalité » du monde physique, mais elles sont limitées. Comme l'a dit le célèbre physicien ALBERT EINSTEIN : « l'escalier de la science est l'échelle de Jacob, il ne s'achève qu'au pieds de DIEU »

Dans l'arbre séfirotique l'Aïn Soph est le **SOUFFLE**, le PNEUMA, le commencement d'un écoulement énergétique, qui va d'une Séphira à l'autre, finissant dans le monde de l'action MALKUT. L'Infinité absolue de l'essence suprême, l'Ipséité pure reçu en Kether, exclut tout altérité et, partant, toute connaissance d'Elle. « L'Infini (Aïn Soph) ne peut être connu car on ne saurait connaître ce qui n'a ni commencement ni fin.... Qu'est ce que le commencement, C'est le point suprême, le commencement de tout, caché dans la PENSEE (Divine, synonyme de HOKMAH, la SAGESSE suprême qui émane de KETHER), et c'est lui qui constitue la fin de toute émanation.

Ainsi l'Aïn Soph est « Dieu pensé par Dieu » Toutes les autres noms désignent Dieu pensé par l'homme et se rapportent donc à ELOHIM. Je cite ici le texte de la Bible CHOURAQUI : Jean X 33 : Les Iehoudims lui répondent : Nous te lapidons pour un blasphème, parce que toi, un homme, tu te fais ELOHIMS. (34) : Iéshoua leur répond : « N'est il pas écrit dans votre Tora : « MOI, JE LE DIS : VOUS ETES DES ELOHIMS »

Dans Le Tora : 1. (sept jours) : ELOHIMS créait les ciels et les terres.

ELOHIM apparaît comme nom du vrai Dieu en certains morceaux du genre poétique tels que le « quantique de Moïse » du Deutéronome. Dans notre Rite le nom du Grand Architecte en HEBREU est représenté dans le troisième chambre, dans le centre, élevé dans une hauteur convenable pour l'homme et dans tout son éclat, c'est ça que nous informe le rituel. La seule remarque que je veux faire c'est qu'il ne peut pas être dans tout son éclat car une représentation ne peut jamais avoir le même éclat que l'originel.

ELOHIM est le nom de l'éternel qui s'est manifesté en créant, s'est révélé à Moïse sur le Sinaï, et a donné sa Loi au peuple d'Israël. ELOHIM n'est pas une hypostase de l'Aïn Soph, mais la limite au niveau de laquelle l'homme peut concevoir Dieu- qui en réalité *ne descend jamais jusqu'à notre ignorance, et qui se tient toujours au-dessus de la Sagesse elle-même*. Il existe donc deux mondes divins qui en réalité ne font qu'un unis comme le charbon à la flamme. Le premier intelligible et au-dessus de tout connaître, ne peut être imaginé qu'à travers un Mot : Aïn Soph. Le second par lequel il est possible d'approcher une compréhension de Dieu dans la KABBALÉ est le monde des SEPHIROTH.

Un certain nombre de kabbalistes nous enseignent qu'il existe une tripartition dans l'existence négative de Dieu, cette triple subdivision est ailleurs conforme à la conception métaphysique des nombres associant au nombre 3 toute forme d'expression et de manifestation. Dans cette perspective, trois niveaux ou trois « voiles » forment les degrés intrinsèques de l'Aïn Soph. Il s'agit de L'Aïn Soph Aur ; la Lumière vide et sans borne une vide lumineux, de l'Aïn Soph, le Vide sans borne, ou le néant illimité, image d'un cercle n'ayant pas de circonférence et dont **le centre est partout** et de l'Aïn, le Rien ou l'Honneur

qui n'a pas un Nom, désignant ainsi la réalité incommensurable devant laquelle l'esprit humain lui-même, pris d'un vertige, est terrassé et chancelle..

L'Aïn Soph appartenant au monde de l'incrée peut il être à l'origine de l'univers crée ? La Kabbale nous enseigne que avant le commencement de notre monde, Dieu se retira (le TSIMTSOUM) « de lui-même en lui-même » et que par cet acte, il généra en son sein une espace pour le monde à venir. Par rapport à l'absolu, cet espace n'était qu'un point infinitésimal, mais par rapport à la création, il s'agissait de tout l'espace cosmique. Ainsi Dieu (L'Aïn) se manifesta en se retirant, générant alors un « vide sans borne » (l'Aïn Soph) Nous sommes à l'ultime limite de l'incrée, c'est l'Aïn Soph Aur, « la Lumière vide et sans Borne ». Ici nous rencontrons la théorie du BIG BANG, nous pouvons retracer le commencement de notre univers jusqu'au 10⁻³³ seconde ou la « LARGEUR » de l'Univers était 10⁻⁴³ cm, le temps et la longueur de PLANCK, le moment ou il n'existe plus de temps compréhensible, ni des particules compréhensibles pour nous (jusqu'à maintenant), on entre dans un univers sans temps et sans dimensions, un univers qui a en soi même toutes les informations pour créer l'Univers comme nous le connaissons, on arrive au point ZERO, la ou Dieu se retire de soi même, pour donner la possibilité à la création d'un Univers dimensionnel.

Il a ni forme ni apparence et aucun vase ne peut Le contenir, ni aucun moyen le saisir. C'est cela que signifient les paroles : « Abstiens-toi d'étudier les choses qui sont trop difficiles pour toi, abstiens-toi de rechercher la chose qui t'est caché » Ecclésiastique III 21. (livre Deutero canonique accepté par les catholiques pas par les juifs ni les protestants, les autres ; BARUCH, Sagesse et Tobie) un texte qui est typique pour la foi Chrétienne Dogmatique et pas acceptable pour les chercheurs humains Maçoniques qui n'acceptent pas des dogmes, nous devons encore avoir le courage de dire « JE NE LE SAIS PAS ».

L'aspect caché de Dieu, derrière l'aspect visible, qui est ELOHIM et qui est l'Aïn Soph ,c'est révélé par Isaac l'Aveugle , le Dieu caché, mystérieux, Inconnu. Cette interprétation peut nous aider à comprendre mieux mais pas nous expliquer tout.

« L'Aïn Soph que nous avons mentionné, on n'en retrouve aucune allusion ni dans la Loi (TORAH) ni dans les prophètes (NEBÎ'IM), ni dans les HAGIOGRAPHIES ni dans les paroles de nos Sages » (Ma'arekhet ha-Elhohut, début XIV^{ème} siècle), il reste une interprétation gnostique et philosophique qui est écoulé de l'esprit humain, ainsi indiquant la possibilité de l'esprit pour créer et comme cela devenir DIEU soi même.

La connaissance de Dieu est l'Alpha et l'Omega de l'œuvre créatrice. Dans la connaissance que Dieu a de lui-même (l'Homme) , naît le monde, et dans la connaissance que le monde a de Dieu, il se résorbe en lui. Quand le monde voit Dieu – à travers de l'Homme – il voit son Archétype suprême, sa propre Plénitude incréée, et s'efface dans son essence , dans l'Infini.

L'être humain est le « Point d'Intersection » principal des rayons séfirotiques au sein du Cosmos, c'est à travers de lui que la richesse divine se révèle dans tout son irradiation spirituelle, et par le symbolisme explicite de la pensée, de la parole, des formes et des gestes corporels (franc maçonnerie), elle essaie de retrouver la parole perdu.

Une vision positive :

L'être humain est véritablement beau, quand en lui la générosité de l'Aïn Soph s'exprime par la mesure harmonieuse des formes ; quand l'obscurité de ses limites est effacée par la Lumière de l'Infini qui jaillit de son tréfonds ; quand l'Esprit pénètre la substance et révèle d'une façon ou d'une autre, la Plénitude béatifique de l'Aïn Soph, ainsi ça devient comme une dialogue à partir des Dieux, et je fais appel à SPINOZA dont la célèbre formule « DEUS SIVE NATURA » se rapproche tout à fait à notre propos. La traduction : « Dieu c'est-à-dire la nature ». La contemplation de la nature (et les sciences) est le livre ouvert de l'œuvre de Dieu car c'est le seul livre que nous possédons. Cela signifie que Dieu est nous, c'est la définition de l'immanence (ce qui est en nous). La transcendance est une construction de l'esprit qui ne permet pas d'appréhender la totalité de l'œuvre du créateur. Alors Créature, Dieu, L'Aïn Soph est en nous et comme cela en évolution, comme la nature, l'espérance reste pour la compréhension.

Guillaume de WILDE
Aout 6006